

Intervention de S.A.S. le Prince Souverain
Colloque sur l'acidification des océans
et ses impacts économiques
Monaco, le 13 novembre 2012

Monsieur le Président,

Mesdames et messieurs les Directeurs,

Mesdames, Messieurs,

Chers Amis,

C'est un grand plaisir pour moi de conclure vos journées de travail dans ce lieu voulu par mon aïeul, le Prince Albert 1er, pour faciliter la communication entre les « savants ». Je le cite : « J'ai voulu donner à l'océanographie un temple international en rapport avec l'envergure considérable de son rôle dans les progrès des connaissances humaines et créer du même coup un centre de ralliement où les serviteurs de la Science, c'est-à-dire de la vérité, réunissant leurs forces trouveraient de nouvelles armes pour combattre en commun les obstacles que l'ignorance et la superstition du passé, autant que l'aveuglement des révolutions brutales multiplient devant le progrès de la pensée ». Ce texte écrit en 1932 est toujours d'actualité, et aujourd'hui, encore plus qu'hier, il est nécessaire de rallier toutes les disciplines pour une cause commune, les Océans.

En effet, les océans ne sont pas la propriété d'une discipline mais le creuset où toutes les disciplines et toutes les nations doivent coopérer. C'est pour cela que je suis particulièrement heureux de voir des spécialistes des Sciences de la Vie et des Sciences Humaines réunis ici pour tenter d'apporter des solutions concrètes aux problèmes que l'Homme inflige à son Environnement. Cette coopération était l'une des recommandations de la déclaration de Monaco que j'avais appelée de mes vœux ici même en 2008 et qui a été signée par 155 scientifiques issus de 26 nations. Je remercie le Centre Scientifique de Monaco et le laboratoire de l'environnement marin de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique d'avoir contribué à répondre à cette recommandation. Ces deux organismes sont internationalement reconnus par leurs travaux sur l'étude des impacts biologiques, et depuis peu socio-économiques, de l'Acidification des Océans, ils avaient donc toute légitimité pour organiser ce Workshop, soutenu par Ma Fondation et Mon Gouvernement ainsi que par l'Institut Océanographique qui nous héberge, par le Ministère français de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie et par le Département d'État américain.

Mais cette coopération entre disciplines n'est pas facile : méthodes de travail différentes, vocabulaire différent... Plus grave encore, la méfiance que ces disciplines s'inspirent mutuellement, encore accentuée par les fausses vérités impulsées par certains scientifiques qui dénie les nombreuses évidences que l'homme est en train de modifier durablement son environnement. Fort heureusement, il y a deux ans, la première édition de ce workshop avait permis de rapprocher vos disciplines et des résultats concrets ont été produits. Ce second workshop permettra d'aller plus loin encore dans les recommandations pratiques. À en juger par la richesse des conclusions que vous avez produites dans un si court laps de temps, vos discussions ont du être d'une très grande richesse. Je vous remercie d'être venu, souvent de loin, pour ce Workshop.

Le temps est dépassé où l'on pouvait isoler l'Homme de la Nature. La protection de l'environnement ne doit pas se faire au détriment du bien de l'humanité, qui est étroitement lié aux ressources fournies par cet environnement. Sans une bonne gestion de ces ressources, les perspectives de

développement économique empireront, et la pauvreté s'étendra à une portion de l'humanité de plus en plus grande, c'est le concept de base du Développement Durable. Mais si ce lien est maintenant reconnu en ce qui concerne le milieu terrestre à la suite des travaux de Sir Nicholas Stern, il est encore embryonnaire en ce qui concerne le milieu marin. Il est vrai qu'habitué à vivre avec la mer, nous ne nous rendons plus compte des services qu'elle nous rend : outre les pêches et l'aquaculture, sur lesquelles vos travaux se sont plus particulièrement focalisés, les océans jouent un rôle primordial dans la régulation du climat, la synthèse de l'oxygène que nous respirons, le tourisme, le transport, les sources de matières premières... En 2050, 50% de la population mondiale vivra au bord des océans.

Tous ces bénéfices que nous tirons des océans seront à divers titres impactés par l'acidification des océans, dont les effets sont souvent amplifiés par le réchauffement climatique. Si les données scientifiques ne sont pas encore suffisantes pour apporter des éléments clés aux décideurs politiques, ce n'est pas une raison pour rester dans l'expectative, car l'inaction d'aujourd'hui portera atteinte à la qualité de vie de nos enfants demain.

Les effets de l'acidification des océans sont pourtant observables dès à présent, et les ostréiculteurs de la Côte Ouest des USA en voient déjà les premières conséquences sur leurs élevages. Quand on pense que les produits de la mer constituent la source majeure de protéines pour un peu plus d'un milliard de personnes parmi les plus pauvres de la planète, il devient évident que le problème de l'acidification des océans n'est pas un simple problème de préservation du milieu mais bien une préoccupation politique majeure pour la santé et le bien-être de l'humanité : on rejoint ici les recommandations issues de l'atelier Rio+20 sur la sécurité alimentaire, préconisées par Mon pays.

Longtemps ignoré des scientifiques, l'acidification des océans, grâce aux efforts de quelques poignées de chercheurs, est maintenant un véritable sujet de recherche : lors du second meeting « The Oceans in a High CO₂ World » tenu en ce lieu en 2008, 250 chercheurs étaient présents. Pour le troisième meeting, tenu il y a quelques semaines à Monterey, ils étaient 540 ! De même, alors qu'il y a 10 ans, une dizaine d'articles par an étaient consacrés à ce sujet, ce sont aujourd'hui plus de 300 articles qui sont publiés chaque année et de plus en plus d'équipes de par le monde étudient ce problème qui sera abordé pour la première fois dans plusieurs chapitres du prochain rapport de l'Intergovernmental Panel on Climate Change à paraître en 2014. Le seul point faible dans cette recherche reste toujours l'évaluation des conséquences socio-économiques d'où la grande importance de votre participation ici à ce workshop.

Les solutions viendront d'une diminution de la production de gaz carbonique qui devra se faire en préservant l'alimentation énergétique de notre monde moderne. Mais les solutions sont aussi locales, et la multiplication des aires marines protégées, que prône Ma Fondation en partenariat avec l'Institut Océanographique dans le cadre de la Monaco Blue Initiative, est une solution locale réelle à une perturbation globale car il est maintenant démontré que ces milieux facilitent la résilience des organismes. Nous comptons sur les scientifiques pour trouver des solutions afin de mettre en place une aquaculture durable avec des espèces résistantes aux nouvelles conditions de pH de l'eau de mer. Nous comptons sur les économistes pour donner les arguments aux responsables politiques qui ont besoin de données précises pour orienter leurs décisions et les expliquer au public. C'est le rôle des experts que vous êtes de fournir ces informations, en tenant compte des incertitudes qui y sont liées, sans faire pour autant de catastrophisme. L'économie verte doit s'étendre au monde des océans et devenir une économie bleue.

Vos travaux ne font donc que commencer et J'espère que de vos échanges naîtra une nouvelle prise en compte de la problématique environnementale avec ses composantes pluridisciplinaires.

Je vous remercie.

